

ÉDITO Par Francis Van de Woestyne

L'Europe mérite mieux que le mépris

L'Europe est attaquée de toutes parts. De l'intérieur, de l'extérieur s'élèvent des voix pour contester ses projets et mettre en péril son existence même. Cette terre des Lumières, ce territoire de libertés, de démocratie, de prospérité, est soumise au bon vouloir des populistes, des nationalistes qui profitent sans vergogne de la solidarité européenne, sans en assumer les responsabilités. Ils utilisent l'Europe comme bouc émissaire, la rendent responsable de tous leurs maux, de l'austérité qui contraint les peuples, alors que l'endettement des pays est la seule conséquence des politiques nationales. L'Europe a ses défauts, ses tares congénitales, ses arguties, mais elle existe.

Les dirigeants européens, engoncés dans leurs crises nationales, ne semblent pas prendre la juste mesure du danger. Pour relever les colossaux défis européens et nourrir un projet ambitieux, il faudrait y envoyer nos meilleurs éléments. Mais en Belgique, ainsi que dans d'autres pays, on a pris l'habitude d'y recaser des hommes et des femmes qui ont fait leur temps sur les terres nationales. Ce n'est pas le cas pour tous les élus, évidemment. Notre pays a déjà offert à l'Europe de grosses pointures : Martens, Dehaene, Verhofstadt, Van Rompuy et bien d'autres. Et parmi les actuels députés et députées, il y a le pire et le meilleur.

En Belgique, les élections européennes auront lieu le 26 mai, en même temps que les scrutins fédéral et régional. Cette concomitance est pratique, mais les enjeux nationaux risquent de masquer l'enjeu européen. Les partis belges ne se préparent pas à l'échéance européenne de la meilleure façon qui soit. À la N-VA, Bart De Wever a décidé d'évacuer Geert Bourgeois, actuel ministre-Président du gouvernement flamand. Les nationalistes lui ont proposé un lot de consolation : il sera député européen. Ce ne sont pas ses convictions européennes qui lui valent cet honneur, mais la nécessité de lui offrir une nouvelle carrière. À 68 ans. Dans d'autres partis, on cherche aussi à placer des élus déçus, perdus ou peu convaincus. Quel sera leur apport, réel, aux débats européens ? Là n'est pas la question. Paul Magnette, brillant europhile, intellectuel confirmé, aurait pu renforcer l'assemblée : il fera juste de la figuration sur la liste du PS et ne siègera pas. Dans tous les cas, un dramatique mépris pour l'Europe.